

[Texte]

that operates in English and French and a resident dance component, not a national ballet, but something like the orchestra—i.e., small, highly portable, and performing a special kind of programming that is perhaps not being done in quite that way anywhere else in the country.

The corollary for those three statements is that when you have a resident ensemble, it must tour. It must travel the country every year. Mr. Southam started the practice and we continued it. It toured on the schedule of one year out west, one year down east, and the third year around central Canada. Every third year the ensemble must travel internationally. That is true whether you are dealing with an orchestra, a theatre company, or a dance component. That is the hope of this bifocal mandate, based upon an initial decision that was taken by the artists who advised the centre when it was set up.

The Massey report said that Ottawa should be the scene of an arts festival once a year in the summertime and that its artists should be present in their national capital. The question arose of where we would put them. The basic seed of the notion goes back to that time, in my view. Then, in the early sixties, with the National Capital Arts Alliance, with Mr. Southam's return from being our ambassador to Poland, and with the centennial celebrations on the horizon, this idea resulted in the National Arts Centre.

The National Arts Centre is not just a facility, but a concept. You heard a great deal and asked questions of the union representatives on whether this is done anywhere else in the same way. The answer to that question, with regard to the Arts Centre, will almost consistently be no, the reason being that the NAC is different from other organizations. Therefore, do not become gun-shy, as it were, because you will discover that what the Montreal Symphony Orchestra is doing is not being done in the same way in which the NAC Orchestra is being handled, because it is part of a different type of organization. It is certainly worth questioning whether what is being done is right or wrong, but do not necessarily take a rule that exists for a private orchestra and apply it to the NAC.

Let me give you one sharp example that occurred to me in listening to the earlier testimony. It is imperative that the players of the National Arts Centre be on a rough par with their colleagues in Montreal and Toronto. Otherwise, with time, people will leave and the quality will diminish. But one of the real problems is encountered when you enter the world of conductors. The market being what it is, and the music of public being like everyone else, from the point of view of putting their money down to buy a ticket, it is attracted by the "old blue-eyes" syndrome, to use a metaphor, and the public wants the star. But stars are very expensive. If you are going to buy that type of activity, you will have to pay a price that would probably be intolerable for a government agency to pay. So you should always bear in mind the nature of the NAC Orchestra when judging activities, programs, policies, and structures.

The Chairman: We have stars in Canada. Everyone recognizes them. Whether they are professional or not, do you think we are using the National Arts Centre to promote those stars sufficiently?

[Traduction]

théâtrale qui se produira en anglais et une autre en français, et des danseurs, qui ne constitueront pas un ballet national, car ils ressembleront plutôt à l'orchestre, c'est-à-dire que ce sera une petite troupe qui se déplacera très facilement, et qui présentera des spectacles qui ne sont peut-être pas tout à fait semblables à ceux qui se produisent ailleurs dans le pays.

Le corollaire de ces trois éléments, c'est qu'une troupe à demeure doit faire des tournées chaque année. M. Southam a créé cet usage que nous avons maintenu. Les tournées se font une année dans l'Ouest, une année dans l'Est et la troisième année au centre du Canada. Tous les trois ans, la troupe doit se rendre à l'étranger. Il en va ainsi qu'il s'agisse d'un orchestre, d'une troupe de théâtre ou de ballet. C'est l'espoir qui sous-tend ce mandat double, compte tenu d'une décision qu'avaient pris les artistes qui avaient conseillé le Centre lors de sa création.

Selon le rapport Massey, un festival artistique devrait se dérouler à Ottawa une fois par an en été, les artistes étant présents dans leur capitale nationale. La question s'est posée de savoir où il faudrait les installer. L'idée initiale remonte donc à cette époque, selon moi. Puis, au début des années 60, avec l'Alliance des arts de la Capitale nationale et le retour de Pologne de M. Southam, qui y avait été notre ambassadeur, et avec aussi les prochaines célébrations du centenaire, cette idée a abouti à la création du Centre national des Arts.

Le Centre national des Arts n'est pas simplement une structure concrète, mais aussi un concept. Vous avez beaucoup parlé avec les représentants syndicaux à qui vous avez demandé si ce genre de chose se produit de la même façon ailleurs. La réponse à cette question, en ce qui concerne le Centre des Arts, sera pratiquement toujours négative, car le CNA est un organisme différent des autres. Par conséquent, ne soyez pas trop surpris si vous découvrez que l'Orchestre symphonique de Montréal ne fonctionne pas comme celui du CNA, parce qu'il fait partie d'une organisation de nature différente. Il est bien sûr possible de se demander si ce qui se passe est valable ou non, mais il ne faut pas nécessairement appliquer au CNA une règle qui s'applique à un orchestre privé.

Permettez-moi de vous donner un exemple précis qui m'est venu à l'esprit en écoutant les témoins précédents. Il est urgent que les artistes du Centre national des Arts aient grosso modo les mêmes conditions de travail que leurs collègues de Montréal et de Toronto. Autrement, avec le temps, certains partiront et la qualité diminuera. Mais les vrais problèmes se posent surtout en ce qui concerne les chefs d'orchestre. Le marché étant ce qu'il est, et le public amateur de musique étant comme tout le monde, lorsqu'il achète un billet, ce qui l'attire, ce sont les stars... Mais les stars coûtent très cher. Si vous voulez acheter des spectacles de cette qualité, il vous faudra payer un prix qu'un organisme gouvernemental ne pourra pas se permettre. Il ne faut pas oublier la nature de l'orchestre du CNA en jugeant des activités, des programmes, des politiques et des structures.

Le président: Nous avons des vedettes au Canada. Tout le monde les reconnaît. Qu'il s'agisse de professionnels ou non, pensez-vous que nous utilisons le Centre national des Arts pour assurer suffisamment leur promotion?